NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

90 N° 1 1968

Notre foi en Jésus-Christ

LES ÉVÊQUES DE BELGIQUE

p. 3 - 22

https://www.nrt.be/fr/articles/notre-foi-en-jesus-christ-1409

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Notre foi en Jésus-Christ

Préambule

Dans le cadre de l'« Année de la foi », inaugurée par le Pape Paul VI le jour des saints Apôtres Pierre et Paul, les Evêques de Belgique estiment qu'il est de leur devoir de Pasteurs de vous rappeler, par priorité à tout autre exposé doctrinal, notre commune profession de foi au mystère de Jésus-Christ, auteur et apogée de la révélation divine.

Leur intention n'est pas d'entrer dans les problèmes techniques de cette partie de la théologie, dont l'examen demanderait des volumes, mais d'exposer, dans l'esprit et d'après la méthode du récent Concile, qui est ce Christ en qui nous croyons et quel est le sens de son message de salut. Vos Pasteurs se rendent compte des difficultés que la foi suscite dans l'esprit de l'homme moderne, et de la nécessité de scruter davantage la doctrine révélée et d'en adapter la présentation aux exigences actuelles. « Autre chose, en effet, disait le Pape Jean XXIII, est le dépôt de la foi en lui-même, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre doctrine vénérable, et autre chose la façon de les énoncer, tout en gardant l'identité de sens et d'enseignement » [1]. « Cet enseignement de l'Eglise, dit à son tour le Pape Paul VI, a devant lui une tâche difficile : formuler la foi chrétienne en des termes justes et compréhensibles pour la mentalité moderne et répondre à tant de problèmes que lui posent le progrès de l'exégèse et des études religieuses ainsi que le développement de la pensée scientifique. Il ne doit cependant pas tomber dans le relativisme et dans le subjectivisme propres à une certaine mentalité moderne ; il ne doit pas céder à tout ce que la pensée moderne, ou bien ne comprend pas, ou bien refuse d'admettre ; il ne doit pas tenter de déformer la foi, mais l'éclairer, la faire resplendir d'un nouvel éclat, afin qu'elle soit " la lumière véritable qui éclaire tout homme "... » [2].

---

1. Jean XXIII, *Discours inaugural du Concile,* 11 octobre 1962.
2. Paul VI, *Allocution du 24 juin 1967, Doc. cath.,* t. 64, 1967, col. 1292.

La difficulté de l'entreprise est du reste normale. Mais dans la recherche légitime de nouvelles formulations il faut tenir que, sans faire fi des formules dont on ne pourra jamais se passer, l'essentiel de la foi est la vérité religieuse elle-même. C'est elle qui doit transparaître dans la prédication, la catéchèse, le culte, la prière [3].

Cette réflexion sur la foi sera puissamment aidée par le travail des théologiens s'ils œuvrent dans l'esprit de l'Eglise en liaison avec la hiérarchie et dans la ligne de la tradition. De leurs recherches appuyées par les diverses disciplines scientifiques [4], en communion avec le sens religieux de tous les fidèles, l'Eglise attend des fruits abondants pour notre union intime avec notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui s'est fait homme pour nous sauver.

Le document que nous vous adressons aujourd'hui sur la Christologie pourra servir à la réflexion de tous, individuellement, en équipes, dans les œuvres, en paroisse, en vue de la promotion et de l'affermissement de la foi chrétienne. Il veut répondre aux questions fondamentales. Que faut-il croire à propos de la dignité, de l'œuvre et de la personne du Christ et de son rôle parmi les hommes ? Quelle lumière Jésus apporte-t-il sur l'homme dans le monde, aux prises avec la misère du péché, sur le Père infini et miséricordieux, sur le travail de l'Esprit dans l'Eglise ?

CHAPITRE I

La Christologie dans la pensée contemporaine

1. *Grandeur et ombres de la foi*

La foi est un don de la grâce et une réponse libre de l'homme à Dieu qui se révèle. Par la foi en Jésus-Christ, l'Esprit Saint nous conduit auprès du Père dans la vie éternelle, à condition que notre foi soit vivante et s'avère féconde dans les œuvres de charité qu'elle inspire. Jamais nous ne pourrions parvenir comme il le faut à l'acceptation de l'Evangile « sans l'illumination et l'inspiration de l'Esprit Saint, qui donne à tous la joie de consentir et d'adhérer à la Vérité » [5]. Le motif, la force et le terme de notre foi, c'est Dieu lui-même.

Cette foi en Jésus-Christ a toujours demandé un engagement personnel et total ; de tout temps elle a été un objet de contradiction, comme le Sauveur l'avait prédit à plusieurs reprises. Par sa nature même d'adhésion à la Parole divine, qui nous dépasse infiniment, la foi est entourée d'ombres, à travers lesquelles cependant la lumière incréée transparaît, voilée encore et non éclatante.

---

3. Y. Congar, *Informations catholiques internationales*, 15 juin 1967.
4. Concile Vatican II, *Gaudium et spes*, n. 57, 3.
5. Concile Vatican I, *Denzinger*, n. 1791 (3010).

2. *Désir d'une foi adulte*

Devant le mystère de la personne et de l'œuvre salvifique du Christ, le chrétien contemporain ne peut et ne veut à juste titre se satisfaire d'une foi enfantine, qui se contenterait d'accepter sans réflexion personnelle des formules transmises. Il désire connaître plus clairement Celui en qui il croit et ce qu'il enseigne. Il veut se rendre compte des fondements sur lesquels s'établit son adhésion et dégager la signification du message chrétien pour l'homme moderne. Ce désir légitime ne peut se réaliser à notre époque sans un effort considérable étant donné que nous vivons dans une société caractérisée par le sens de la critique historique. Mal appliquée, celle-ci n'accorde souvent au phénomène religieux qu'une valeur culturelle, transitoire et purement relative. En même temps se répandent dans le monde d'aujourd'hui le scepticisme à l'égard de toute réalité objective et la désaffection à l'égard des définitions dogmatiques, au profit de la mise en valeur des seules « attitudes » et des comportements. Ainsi la foi en Jésus-Christ est exposée aujourd'hui à des difficultés sinon plus grandes, du moins plus impressionnantes qu'autrefois, et de là naît chez nombre de chrétiens une inquiétude pénible ou une hésitation troublante.

3. *Première difficulté : Histoire, foi et formules de foi*

Notre foi suppose la réalité des actes et des paroles de Jésus et la signification que la première génération chrétienne leur attribue. Est-il possible de redécouvrir dans les témoignages qui nous sont transmis la figure authentique du Christ ? L'interprétation initiale n'a-t-elle pas dépassé la nature des faits ou exagéré leur portée ? Le Christ de la foi n'est-il pas différent du Christ de l'histoire ? De plus, les formules employées par les premiers disciples pour exprimer le message du Seigneur étaient conditionnées par la culture générale de cette époque reculée. N'est-il pas urgent de les « démythologiser » pour n'en garder que le noyau existentiel ? Certes, sans notions et sans paroles aucun message ne pourrait se répandre, mais plusieurs se demandent si les formulations anciennes ne sont pas actuellement désuètes et comme démonétisées et si les exposés classiques, comme celui d'une personne en deux natures, sont encore intelligibles ou admissibles pour l'homme moderne.

4. *Seconde difficulté : La divinité du Christ*

Mais il est des difficultés d'un autre ordre qui naissent du devoir de reconnaître le Christ Jésus à la fois comme homme et comme Fils unique de Dieu. Les siècles qui nous précèdent ont eu tendance

à mettre l'accent sur la divinité de Jésus avec une telle insistance que son humanité réelle a pu se trouver obscurcie ou voilée, alors que c'est par elle seule que nous pouvons atteindre sa divinité. Au contraire, c'est au Christ-homme que la génération présente s'intéresse davantage, au point d'en arriver parfois à l'autre extrême, à savoir de méconnaître le Fils de Dieu. Il en est même qui présentent le Christ comme l'homme suprême, centre de l'humanité et de l'histoire, celui qui s'est fait par excellence l'homme-pour-les-autres. Les grands vocables bibliques par lesquels s'exprime la mission de Jésus, — rachat du péché, réconciliation avec Dieu, résurrection et vie éternelle, — font l'objet d'une mise en question qui finit par mettre en péril le sens même de cette mission.

Dans ces conditions, si le Christ n'est plus présenté que comme une figure religieuse parmi d'autres, son caractère unique se perd. Alors sa doctrine garde-t-elle encore un sens pour le monde d'aujourd'hui et celui de demain ?

5. *Profession de foi en Jésus-Christ*

Si, devant ces difficultés renaissant sans cesse sous de nouvelles formes, nous pouvons nous trouver décontenancés, parfois même hésitants, notre foi elle-même ne se trouve nullement ébranlée ; bien plutôt peut-elle et doit-elle se renforcer dans le creuset de l'épreuve. Toutes ces difficultés sont autant d'appels, soit à une purification de notre croyance, soit à une adhésion plus personnelle au Christ et à Dieu.

Avec toute la Tradition chrétienne nous proclamons notre foi.

Nous croyons en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu et notre Sauveur, par qui le Père a tout créé et qui pour nous et notre salut s'est fait homme, conçu du Saint-Esprit et né de la Vierge Marie. Il a souffert sous Ponce Pilate ; il est mort sur la croix pour nos péchés et le troisième jour il est ressuscité d'entre les morts. Glorifié auprès du Père, il envoie l'Esprit à son Eglise pour la sanctifier et, établi juge universel, il assure aux élus la vie éternelle auprès du Père. Il est ainsi le nouvel Adam qui a vaincu le péché et la mort dans notre monde marqué par la première et universelle déchéance.

Depuis le début du christianisme ces paroles forment le résumé et le noyau de notre foi, base de notre espérance et source de la charité par laquelle nous nous donnons sans retour à Dieu, et en Lui à nos frères. Ce Credo nous le récitons avec une conviction profonde, soutenus que nous sommes dans notre faiblesse par la grâce de Dieu. A ce mystère de l'incarnation rédemptrice, nous croyons du fond du cœur, avec tout notre esprit, encore que nous

n'arrivions jamais à en sonder toute la profondeur ni à en exprimer complètement la signification transcendante. Nous tâchons d'y être fidèles par tous les actes de notre vie humaine, transformée par le Christ Jésus, premier-né de beaucoup de frères, qui fait de nous des enfants du Père pour toujours. L'Esprit qu'il infuse dans nos cœurs nous aide même à transformer ce monde en une demeure, passagère sans doute, mais digne des enfants de Dieu, et à promouvoir l'union de tous les hommes dans la justice, la paix et l'amour.

6. *Division de l'exposé*

Pour nous approcher du mystère du Verbe de Dieu incarné, nous suivons l'histoire de son apparition sur terre et de son œuvre qui aboutit au salut.

a) Nous consacrons d'abord notre attention à l'homme Jésus-Christ, dont la manifestation fit l'étonnement de ses contemporains et les amena à croire en lui. Nous interrogeons les sources et les témoins qui parlent de lui, qui rapportent ses œuvres et ses paroles et décrivent sa présence, qui attestent sa résurrection et la fondation faite par lui de l'Eglise. L'affirmation de ces événements nous est transmise surtout par les Evangiles synoptiques en écho direct de la première diffusion du message.

b) Ensuite nous écoutons le témoignage de l'histoire et la profession de foi en Jésus-Christ, tels que nous les présentent la prédication de saint Paul et l'enseignement de saint Jean ; nous poursuivons le développement de la Tradition à travers les énoncés théologiques, dans lesquels l'Eglise, au cours des âges, a coulé sa croyance, pour en déterminer le sens et la portée exacts. Pénétrant plus avant, nous observons avec respect ce que le Seigneur veut bien nous laisser transparaître de la conscience qu'il possède de sa dignité et de sa tâche.

c) Enfin il nous incombera de fixer notre attitude à son égard. La réponse de notre foi sera l'adhésion libre et totale de l'homme au Dieu vivant, manifesté en Jésus-Christ ; l'application des forces de notre intelligence toujours en éveil, pour comprendre l'incompréhensible mystère de l'amour de Dieu en son Fils ; l'engagement inconditionnel de toute notre énergie au travail apostolique, continuation de la mission même de Jésus. Ainsi nous prendrons conscience de notre double devoir : aider à l'édification de la Cité de Dieu par l'évangélisation qui conduit les croyants à la filiation divine, et contribuer à la construction de la cité terrestre sur les fondements de la justice et de la charité. Telle est, en effet, la vocation de l'Eglise pour le salut universel.

CHAPITRE II

Jésus d'après le témoignage évangélique

7. Sources et témoins

Après la préparation de l'Ancienne Loi, les livres du Nouveau Testament, tels que la Tradition les a toujours proposés et compris, nous introduisent dans la connaissance de Jésus-Christ. Ils nous offrent le témoignage de la réalité des événements et l'expression d'une foi : à ce double titre, ils sont le fondement de notre religion. Ils annoncent la bonne nouvelle, à savoir la venue du royaume de Dieu, promis depuis des siècles dans les Ecritures. Ils contiennent, comme le dit l'Epître aux Hébreux, la parole définitive de Dieu au monde. « Dieu qui a parlé jadis aux Pères par les prophètes, en ces jours, les derniers, nous a parlé par son Fils » (*Hébr.*, 1, 1).

C'est avant tout à travers les Evangiles que nous parvient le témoignage apostolique sur la vie de Jésus de Nazareth. Ils sont composés de souvenirs de témoins oculaires et offrent un résumé de la prédication primitive. Nul ne peut leur dénier une valeur de document d'histoire : ils relatent des événements « qui se sont déroulés parmi nous ». Le croyant y trouvera une narration vraie et sincère[6] et connaîtra par eux « la solidité des enseignements transmis » (*Lc*, 1, 1-4).

La transmission de ces enseignements nous est assurée par des croyants. Loin que cette situation doive nous faire douter de leur témoignage, elle doit au contraire nous le confirmer. Leur foi ne mutile en rien les paroles et les gestes, au contraire elle les replace dans leur véritable lumière. Leur intention de raconter des faits réels et de rapporter des paroles réellement prononcées, est indéniable. Mais ces paroles et ces faits, ils ne les racontent pas comme le ferait un simple reportage : ils les mettent dans l'éclairage qui seul leur permet de livrer tout leur sens.

L'Eglise accepte et recommande l'étude scientifique des Evangiles, étude qui tient compte des différents genres littéraires employés par les auteurs sacrés. Au moment où ils ont été rédigés, la tradition apostolique a passé par des étapes qu'une interprétation sérieuse reconnaît et respecte. Se basant sur l'enseignement et les événements de la vie terrestre de Jésus, les apôtres et leurs auxiliaires ont choisi, adapté, expliqué les matériaux confiés à leurs souvenirs pour en tirer une catéchèse à l'usage des Eglises. Ces témoignages fragmentaires ont été rédigés et réunis dans les récits plus complets que

6. Cfr CONCILE VATICAN II, *Dei Verbum*, n. 19.

sont les Evangiles. A leurs œuvres, les évangélistes ont donné une structure propre et chacun d'eux a poursuivi un but qui lui était particulier.

8. *Paroles, œuvres et présence de Jésus*

Jésus proclame avec autorité que l'espérance d'Israël en une révélation plénière des desseins de Dieu va se réaliser. « Le Règne de Dieu est tout proche » (*Mc*, 1, 15) ; « il est parmi nous » (*Lc*, 17, 21). Le temps nouveau et définitif des révélations divines a commencé. C'est l'ultime et décisive manifestation de la sagesse, de la miséricorde et de la force divines, dans les paroles, les œuvres et la présence même du Christ.

a) La nouveauté de la *prédication* de Jésus est manifeste. Sans renier les approches anciennes par la Loi et les Prophètes, le Maître complète et transforme les enseignements de l'Ancien Testament (*Mt.*, 5, 17-19). Le Discours sur la montagne, avec la charte des Béatitudes, n'a-t-il pas changé le cours de beaucoup de vies, sinon celui de l'histoire ? Car jamais homme n'a parlé avec une telle autorité (*Mt.*, 7, 28-29). Sa religion n'appartient pas à un seul peuple : elle atteint le monde entier. Ses exigences ne se bornent pas à ce qui fut demandé à Israël : elles visent une perfection si haute que l'homme doit être parfait comme son Père céleste est parfait (*Mt.*, 5, 48).

Il ne nous suffit pas d'aimer ceux qui nous font du bien et de leur rendre les services que nous en avons reçus. Il faut englober dans sa charité les ennemis, les ingrats, les méchants ; faire pour eux ce que nous désirons pour nous (*Lc*, 6, 31-36). Il faut les aimer comme Jésus nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous. L'attitude chrétienne fondamentale est la confiance des enfants envers le Père céleste (*Mt.*, 6, 25-34). Elle apparaît dans la grande prière que Jésus nous a apprise pour implorer la venue du Règne de Dieu et demander ensuite son secours pour les besoins et les misères des humains (*Mt.*, 6, 9-13 ; *Lc*, 11, 2-4).

b) Cette religion, qui dépasse tellement tout ce que les hommes ont pensé jusqu'alors, rencontra l'opposition de ceux qui se flattaient d'être les justes et méprisaient les autres (*Lc*, 18, 9). Mais elle s'imposa au groupe des disciples grâce à l'autorité de Jésus, manifestée dans ses *actes*. Jésus renvoie les disciples de Jean-Baptiste à leur maître en leur enjoignant de lui rapporter ce qu'ils entendaient et voyaient : « Les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont guéris et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (*Mt.*, 11, 4-5). Tels sont, en effet, les miracles du Christ, des signes de l'approche du Royaume.

Ils suscitent dans l'esprit et sur les lèvres des témoins cette question : « Quel est donc cet homme qui guérit les malades et remet les péchés ? » (*Mc*, 2, 1-12). Jamais homme n'a parlé comme cet homme ! Il a fait des œuvres que nul autre n'a faites.

c) Les paroles et les actions révèlent progressivement le mystère de sa *personne*. Il est plus grand que les prophètes (*Mt.*, 13, 17) et que Moïse lui-même, le législateur d'Israël (*Mt.*, 5, 21-48). Il est le Révélateur du Père, car « nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler » (*Mt.*, 11, 27). Il est le serviteur de tous : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude » (*Mc*, 10, 45). Jésus accepte l'hommage de ceux qui l'appellent Fils de David mais en même temps il s'applique à lui-même les prédictions sur le Serviteur souffrant de Jahvé. D'autre part, il se donne le nom de cet être céleste contemplé en vision par Daniel : le Fils de l'homme destiné à la gloire. La nouveauté de sa parole, l'autorité de ses gestes, les proclamations sur sa personne, la mission qu'il se donne font qu'il n'y a qu'un nom qui lui convienne et que Pierre proclame à Césarée : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (*Mt.*, 16, 13-20 ; cfr *Mc*, 8, 27-30 ; *Lc*, 9, 18-21).

9. *La résurrection et la fondation de l'Eglise*

Jésus se choisit un nombre restreint de disciples, les Douze, pour qu'ils soient avec Lui et pour les envoyer prêcher (*Mc*, 3, 14). C'est à ce noyau qu'il réserva sa constante sollicitude pour leur révéler ses secrets (*Mc*, 4, 11), pour leur communiquer sa puissance (*Mc*, 3, 15), pour leur confier sa mission (*Mt.*, 10, 5-25). Rejeté par les chefs du peuple, c'est de ses apôtres qu'il voulut recevoir la confession solennelle de sa messianité (*Mc*, 8, 29) ; c'est à eux qu'il dévoila que le Fils de l'homme devait souffrir, mourir et ressusciter (*Mc*, 8, 31-32 ; 9, 30-31 ; 10, 33-34). Parmi eux Jésus choisit un chef, Simon, auquel il imposa un nom nouveau, celui de Pierre. Il lui promit de bâtir sur lui son Eglise à venir, en ajoutant la promesse que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle (*Mt.*, 16, 17-18).

Avant que l'Eglise ne naquît, le drame de Jésus de Nazareth devait se consommer. Livré à Pilate par ses ennemis et abandonné par les siens, Jésus fut condamné à mort et crucifié. Jésus est allé au-devant de la mort, qu'il appelait son Heure, comme au-devant de l'événement où son amour pour Dieu et pour les hommes s'exprimerait dans toute sa force et par là nous mériterait le salut.

Or le message apostolique atteste que le troisième jour après sa mort, Jésus ressuscita. Cette victoire éclatante sur la mort du Fils

incarné est l'événement central du message évangélique. Si ce fait n'est pas réel, écrira saint Paul (*1 Cor.*, 15, 14), notre prédication est vide, vide aussi notre foi. L'exaltation de Celui qui s'était abaissé jusqu'à la mort en croix était la réponse du Père au sacrifice de Jésus. La résurrection n'est d'ailleurs pas un retour à la vie terrestre, mais une exaltation de toute l'humanité du Sauveur, — âme et corps, — dans une nouvelle manière d'être, qualifiée de glorification divine. Les apparitions du Christ ressuscité ont aidé les premiers témoins à prendre conscience de la Résurrection. Il nous est difficile, à travers les récits qu'ils nous en ont donnés, de préciser en quoi elles ont consisté sur le plan des phénomènes et de l'observation. Ce qui est certain, c'est que les apôtres se portent garants d'avoir bénéficié du privilège d'une expérience qui eut surtout pour but et pour effet de leur apprendre que leur Seigneur était délivré de la mort, qu'il était le Sauveur du monde et qu'il les habilitait à la mission de témoins.

Les Actes des Apôtres racontent que les disciples se retrouvèrent et se réunirent à Jérusalem. Le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint descendit sur eux. L'Esprit qui était venu sur Jésus au baptême se posa sur les disciples choisis, devenus témoins des événements depuis le baptême de Jésus jusqu'à sa résurrection (*Actes*, 1, 21-22). L'Eglise était fondée et Jésus continuerait son action dans et par cette Eglise pour le salut de tout croyant (*Rom.*, 1, 16).

CHAPITRE III

La foi de l'Eglise en Jésus-Christ

10. *Appel universel à la foi en Jésus-Christ*

Il ne suffit pas d'admettre l'existence historique de Jésus pour mériter le nom de chrétien. Il faut « croire » en lui et de la sorte obtenir la vie éternelle. Croire, c'est nous confier à Dieu avec toute notre existence, en adhérant par un acte de notre intelligence au contenu de sa révélation, sous la poussée de notre volonté mue par l'Esprit du Christ.

L'Evangile, la Bonne Nouvelle, proclamée par Jésus, s'adresse à toutes les générations. Avant même d'être une prédication, l'Evangile est une Personne, dont les paroles et les actes révèlent la dignité divine et dont la naissance et la vie, la mort et la résurrection signifient salut, paix et bonheur pour les croyants. L'annonce se caractérise par un appel, un choix, un engagement : « Changez le fond de votre âme et croyez ! » (*Mc*, 1, 15). Accepter cette invitation, c'est appartenir au Règne de Dieu, c'est préparer le Royaume.

Plus que jamais nous avons donc à nous laisser guider par le témoignage vivant des Apôtres et de l'Eglise.

La révélation divine s'est en effet prolongée sous l'action de l'Esprit pendant tout l'âge apostolique. L'enseignement sur la personne et l'œuvre du Christ a reçu une première systématisation avec les Synoptiques. Saint Paul et saint Jean se préoccupent de marquer davantage ce qu'il est et ce qu'il fait aujourd'hui pour nous. Leur enseignement projette sur sa personne, sa présence et son action éternelles une lumière qui ne s'éteint pas. Ces doctrines sont vérité et vie. Elles étaient en germe dans la révélation de Jésus sur lui-même et son œuvre.

Avec l'aide de l'Esprit révélateur, les apôtres ont approfondi leur intelligence du mystère du Christ, dont ils ont précisé, explicité et amplifié l'expression en fonction de la situation concrète et des besoins vitaux de l'Eglise primitive.

11. *La doctrine de saint Paul*

Pour saint Paul, Jésus est l'éternel vivant et l'agent de l'action salvatrice et sanctificatrice de Dieu. Par sa résurrection, Jésus est entré dans la gloire du Père. Cette foi, qu'il a reçue de la Tradition, saint Paul la transmet et l'appuie sur sa propre vision du Christ ressuscité. Il affirme avec force que de la résurrection de Jésus dépend notre propre résurrection. « C'est par la résurrection d'entre les morts que Jésus fut établi, selon l'Esprit Saint, Fils de Dieu avec puissance » (*Rom.*, 1, 4). Jésus ne vit donc pas seulement dans notre souvenir ému et admiratif ; c'est dans son humanité glorifiée qu'il devient notre sagesse, notre justice, notre sanctification, notre rédemption (*1 Cor.*, 1, 30). Or, s'il était incorporel, il ne serait plus humain. La mort de Jésus n'est pas à classer parmi les événements sans lendemain. Cette mort inspirée par l'amour et offerte en hommage d'obéissance, pour expier le péché, Dieu en a fait notre réconciliation, ne tenant plus compte de nos fautes (*2 Cor.*, 5, 19). Par elle, le péché n'est plus pour nous cause de mort éternelle, la seule véritable mort. Nous sommes lavés de nos péchés dans le sang du Christ (*Rom.*, 3, 25).

Le prolongement et la réalisation de l'œuvre de Jésus sont assurés par l'Esprit Saint. Le Seigneur en gloire, rempli lui-même de l'Esprit, est présent et agissant dans son Eglise par cette force divine. Le don de l'Esprit place le fidèle dans une nouvelle existence et l'enrichit de nouvelles capacités. L'Esprit est source de vie. S'il habite en nous, Dieu, qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, donnera aussi par lui la vie à nos corps mortels (*Rom.*, 8, 11). Tous ceux qu'anime cet Esprit sont fils de Dieu (*Rom.*, 8, 14-16). Réunis par la foi et les sacrements de la foi, ils constituent le nouveau peuple de Dieu.

Par le baptême en un seul et même Esprit, les chrétiens, malgré la diversité de leurs personnes, de leurs groupes et de leurs fonctions, forment l'Eglise, Corps du Christ (*1 Cor.*, 12, 13). L'Eucharistie assure l'union au Christ exalté et entretient dans le fidèle l'attente du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (*1 Cor.*, 11, 26). Voilà la base et le sens de toute la liturgie. Notre croyance en l'Eucharistie n'a donc pas changé. Chaque fois que le sacrifice de la croix se célèbre sur l'autel, l'ouvrage de notre rédemption s'opère [7]. L'Eucharistie est la présence réelle et permanente du corps et du sang du Seigneur, mémorial de sa mort et de sa résurrection, nourriture de vie éternelle et gage de notre gloire future.

12. *L'Hymne au Christ de saint Paul*

Saint Paul aime à magnifier le plan divin au centre duquel sont l'œuvre et la personne de Jésus. Ce mystère enveloppé de silence aux siècles éternels est aujourd'hui proclamé (*Rom.*, 16, 25). Dans les lettres dites de la captivité, l'Apôtre met davantage en lumière la personne du Rédempteur. Celui-ci n'est pas Fils de Dieu parce qu'il nous sauve ; il nous sauve parce qu'il est Fils de Dieu, associé d'ailleurs à l'acte créateur du Père. « Il est l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature ; car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses... Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui. Il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Eglise... Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude... » (*Col.*, 1, 15-20).

L'Hymne au Christ de l'Epître aux Philippiens exalte l'œuvre rédemptrice du Dieu incarné. « Lui, étant de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix. Aussi Dieu l'a exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom... pour que toute langue annonce de Jésus-Christ qu'il est *Seigneur* à la gloire de Dieu le Père » (*Phil.*, 2, 6-11).

Tel était le plan éternel de Dieu, déterminant le salut dès avant la création du monde et au-delà du péché, la rédemption par le Bien-Aimé, devenu pauvre et humble Serviteur souffrant, la récapitulation de toutes choses sous un seul Chef, le Christ ; la marque par le sceau de l'Esprit qui prépare la rédemption totale du Peuple que Dieu s'est acquis pour la louange de sa gloire (*Eph.*, 1, 1-14). Le Fils éternel est le créateur et Seigneur du Cosmos qu'il entraînera dans la gloire des fils de Dieu. Il est le rédempteur et l'unificateur des humains par l'Esprit de sainteté ; il conduit les fidèles avec

7. CONCILE VATICAN II, *Lumen gentium*, n. 3.

confiance jusque devant le trône de Dieu. Telle est la vision grandiose que Paul lègue aux générations futures.

13. *La théologie de l'évangile de saint Jean*

Les écrits de saint Jean complètent l'enseignement du Nouveau Testament sur Jésus.

Le quatrième évangile n'abandonne pas le plan de l'histoire. Son but est cependant, plus que dans les trois Evangiles synoptiques, de scruter l'incommensurable profondeur du Christ. Il décrit les actes de puissance que Dieu opère en lui ; il relate un petit nombre de miracles, qui sont des signes à travers la matérialité desquels transparaît la gloire divine, des œuvres par lesquelles le Père lui-même se révèle. « Jésus, dit l'auteur par mode de conclusion, a accompli en présence des disciples encore bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-là l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom » (*Jn*, 20, 30-31).

Les discours de l'évangile détaillent la révélation de Jésus, dont le Prologue offre un résumé grandiose. Jésus de Nazareth est le Verbe éternel existant depuis toute éternité auprès de Dieu, Dieu comme le Père, Créateur comme lui de tout l'univers, vie de tout être et lumière des hommes. « Ce Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous... La grâce et la vérité nous sont venues par lui... » (*Jn*, 1, 1-18).

Tout l'évangile de saint Jean détaille cette vision, soulignant par des formules frappantes les articulations du message. Jésus est « l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde » (1, 29), l'Elu de Dieu (1, 34), le Fils de Dieu, le Roi d'Israël (1, 49), le Fils unique (3, 16), le Bien-Aimé du Père (3, 35-36), le Sauveur du monde (4, 42), l'Envoyé du Père (5, 37-38). Jésus se proclame la lumière du monde (8, 12) ; il se nomme l'Eternel : « Avant qu'Abraham fût, je suis » (8, 57) ; « Le Père et moi, nous sommes un » (10, 30) ; « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (14, 6). Il est la vraie Lumière, l'Eau vive, le vrai Pain descendu du ciel, le bon Pasteur. Le don qu'il apporte est la Vie, vie éternelle et vie divine en nous, vie que l'Esprit répand dans les cœurs et qui trouve sa source dans l'amour dont le Père a aimé le Fils et dont le Fils a aimé les siens (17, 24-26).

14. *L'interprétation de la Parole de Dieu*

La Parole de Dieu, son Verbe, vivant depuis toujours dans le sein du Père, s'est manifesté au monde, non seulement par la création, mais surtout par l'incarnation et les mystères de la mort et de la

résurrection du Verbe incarné. Consignée dans le Nouveau Testament, cette proclamation a subi à travers les siècles le même sort que Jésus-Christ : reçue par les uns soit avec empressement soit avec hésitation, elle est rejetée par d'autres. L'Eglise, qui a la garde du message, a pour mission d'en assurer une juste intelligence. Ecrits en des temps lointains, par des hommes aux conceptions culturelles diverses, les livres saints doivent être compris et expliqués dans l'esprit même de leur composition. Au-delà de la lettre, ce qui compte c'est la vérité enseignée par Dieu à travers les auteurs humains. Or, cette vérité déborde l'histoire dans laquelle elle s'incarne comme le Verbe divin transcende l'humanité qu'il a assumée. Par l'Ecriture baignée dans la Tradition, c'est Dieu lui-même qui nous révèle son mystère, l'économie du salut dans et par Jésus-Christ. Vouloir réduire ce message à une parole et une histoire humaine, ou à une expérience plus vive de notre existence personnelle, c'est trahir l'intention des auteurs et mutiler la Bonne Nouvelle. Le croyant entre dans les profondeurs mêmes de l'Evangile, s'il se fait l'auditeur humble et obéissant de ce message de Jésus, Messie, Seigneur, Fils de Dieu et Sauveur.

15. *Les énoncés théologiques de l'Eglise*

Au cours des siècles, les chrétiens ont cherché à saisir plus exactement le contenu du message. La théologie n'est pas autre chose que la foi qui cherche à comprendre la révélation dans la mesure de ses moyens. Ne pas chercher serait faire preuve d'ingratitude. Mais cette recherche même ne va pas sans risque de déviation. Au cours de l'histoire, l'esprit de l'homme, dans ses efforts, s'est écarté, tantôt dans un sens, tantôt dans le sens opposé, de la véritable signification de l'énoncé mystérieux. C'est pourquoi, l'Eglise a été amenée à écarter ou à prévenir, à l'aide surtout de ses grands conciles œcuméniques, toute erreur méconnaissant le Fils de Dieu fait homme.

a) D'un côté, elle a dû assurer le réalisme de l'incarnation. Le Verbe de Dieu n'a pas assumé la nature humaine comme un vêtement ; il n'a pas pris seulement l'apparence de l'homme. Il est *véritablement devenu homme* comme nous, de la même condition que nous en toutes choses hormis le péché. « Par son incarnation, déclare le récent Concile, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme » [8].

---

8. CONCILE VATICAN II, *Gaudium et spes*, n. 22.

b) Par ailleurs et en même temps, le Credo de l'Eglise professe sa foi en *Dieu le Fils,* vrai Dieu, né du vrai Dieu. En prononçant ces paroles, nous ne proférons pas des mots vides de sens ni des hyperboles trompeuses. Nous prenons au sérieux tout autant que Jésus est vrai Dieu et qu'il est vrai homme, et que ce Jésus est *un et unique,* réunissant en lui-même la divinité et l'humanité, « sans confusion ni changement, sans division ni séparation », comme l'exprime le Concile de Chalcédoine dans une formule célèbre. Nous croyons fermement qu'il est né de Dieu de toute éternité et que, dans le temps il est né de la Vierge Marie sans aucune intervention de l'homme. Sur le point non plus de cette origine virginale unique, la foi catholique n'a aucunement changé.

c) Le Fils de Dieu fait homme a passé une vie d'homme à travers la faiblesse et la souffrance, jusqu'à la mort en croix. Il est notre *Sauveur,* et étant Dieu comme le Père et l'Esprit, il nous introduit dans la sphère de Dieu. Il n'est pas un prophète comme les autres, qui « annoncent » simplement le salut alors que lui « produit » la réconciliation et la vie de Dieu en nous. Cette fonction de portée divine, il ne pourrait la réaliser s'il n'était pas une personne divine. En proclamant donc sa dignité suprême, son incarnation concrète et son œuvre de salut, nous ne serrons pas entre les mains une enveloppe vide ; nous ne sacrifions pas à des ombres sans consistance la réalité des faits.

16. *L'imperfection inhérente aux formules de foi*

Personne n'a jamais vu Dieu, mais Dieu s'est manifesté visiblement pour nous dans son Fils incarné. Jésus-Christ, en des paroles humaines, nous a « raconté » le Père, c'est-à-dire qu'il nous a révélé qui *est* ce Dieu tout aimant et ce qu'il *fait* pour nous par amour. Admettre cela, c'est croire en Celui qui habite la lumière inaccessible et que nous ne pouvons jamais exprimer adéquatement en notre langage humain, parce que son être dépasse tous nos concepts et les termes qui veulent les exprimer. Les notions que nous employons, les figures que nous imaginons, les symboles ou les comparaisons auxquels nous avons recours, tout cela n'est pas Dieu, encore que cela nous dirige vers lui sans erreur, pourvu que nous corrigions sans cesse les imperfections de notre manière de penser et de parler. Car Dieu est tout Autre que la créature et aucune expression humaine ne saurait le circonscrire. Toujours, il est plus grand que nos énoncés, et le revêtement conceptuel dont nous avons besoin pour parler de lui ou pour accueillir sa révélation, même de la bouche de Jésus-Christ, ne s'identifie pas avec lui. Ainsi nous sommes toujours, par la foi, *tendus* vers lui, à travers les formules dont nous ne sau-

rions nous passer, que nous devons toujours approfondir et rendre plus translucides pour la pensée contemporaine, mais que de toute nécessité nous devons dépasser pour l'atteindre lui-même de façon authentique.

Ici deux remarques importantes s'imposent à nous.

a) Dieu lui-même par son Fils incarné qui le révèle, et dans l'Esprit qui éclaire notre entendement et notre cœur, nous invite à entrer toujours plus avant dans son intimité : et en l'aimant davantage, nous le comprenons mieux, grâce à une assimilation intérieure. *L'intelligence de la foi progresse* ainsi chez les fidèles au profit de toute l'Eglise. De plus, les mots et les représentations, dont nous faisons usage, ne gardent pas au cours des âges les mêmes nuances de signification. Il faudra donc les adapter prudemment et sagement pour qu'ils ne perdent pas leur juste direction vers la vérité divine.

b) Comme par suite des profondes transformations du monde et de la société, nos manières mêmes de penser se modifient et que malheureusement plusieurs chrétiens négligent de cultiver leurs connaissances religieuses, il sera plus nécessaire que jamais de perfectionner l'intelligence de notre foi. Les chrétiens qui s'endorment dans la paresse risquent de se réveiller païens. Ajoutons que si leurs maîtres et docteurs, envoyés pour les instruire, ne leur expliquent pas la profondeur obscure et lumineuse de l'acte de foi, et ne leur montrent pas que le dépôt immuable de la révélation reste parfaitement identique, *même si plusieurs expressions se précisent,* alors les chrétiens sont exposés à des erreurs qui pourraient être graves, et leur foi elle-même pourrait s'affaiblir ou s'éteindre.

Le respect pour les croyants demande qu'on leur montre l'exacte signification des articles de foi sous l'habillement changeant de certaines formules ou représentations. Il serait infiniment regrettable et dommageable d'exposer le peuple fidèle au désarroi, soit par un immobilisme irréel qui se dispense de réfléchir ou s'accroche à des imageries désuètes, soit par une course effrénée aux nouveautés qui malmènent la tradition.

S'il est vrai qu'une adaptation est nécessaire, il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'un changement de langage pourrait à lui seul résoudre toutes les difficultés et que cela se ferait sans danger. Les nouvelles expressions que nous pourrions introduire auraient peut-être l'avantage d'être plus « parlantes » pour la mentalité moderne. Mais elles renforcent aussi le danger d'identifier l'énoncé rajeuni avec la réalité toujours inexprimable de Dieu. Notre intelligence, devant le mystère, ne sera jamais pleinement satisfaite avant la grande manifestation finale du Christ et de Dieu. Entre-temps nous

ne pouvons prendre nos petites mesures humaines comme normes limitatives de la vérité divine.

17. *La « conscience » du Christ*

Ceci s'applique en particulier à certains aspects de l'Incarnation du Fils de Dieu, spécialement difficiles pour notre raison : le mystère de sa faiblesse qui se mêle à sa puissance, — de sa perfection sous toutes les formes conjuguée avec ses épreuves, sa passion et sa mort, — de son allégresse messianique et de son agonie, — du savoir et du non-savoir qu'il s'attribue.

L'homme n'est pas d'emblée un être achevé. Voilà pourquoi Jésus enfant, au dire de saint Luc, « croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (*Lc*, 2, 52). Voilà pourquoi le Maître s'étonne, admire, s'émeut, exulte et pleure, gémit et prie. Ne déclare-t-il pas, sans qu'on puisse y voir une feinte, que « la date du grand jour, personne ne la connaît, ni les anges du ciel, ni le Fils, personne que le Père » (*Mc*, 13, 32 ; cfr *Mt.*, 24, 36) ? Si personne n'a pu le convaincre de péché, il a pourtant connu la tentation. Angoissé jusqu'à la mort, tout Fils qu'il était, il apprit par sa souffrance le poids de l'obéissance (*Hébr.*, 5, 8) et cependant il ne trahit à aucun moment ni recul ni indécision.

D'autre part, cet homme était vraiment le Fils de Dieu. Il n'a pas rejeté, en entrant dans ce monde, sa nature divine. Jésus a eu la connaissance certaine de sa condition de Fils. Personne n'a dû lui apprendre qui il était. Jamais, à ce sujet, il ne manifeste la moindre hésitation, même si la révélation qu'il en fait à ses disciples est progressive. Si le Serviteur, dans son état d'anéantissement, ne jouit pas encore dans son humanité de la béatitude qui sera le prix de son sacrifice, il vit toujours dans la présence de son Père (*Mt.*, 11, 25 ; cfr *Jn*, 8, 55). Il ne fait rien de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père (*Jn*, 5, 19). Il ne révèle rien qu'il n'ait vu auprès de son Père (*Jn*, 8, 38).

Jésus n'a pas besoin qu'on l'instruise : il n'apparaît nullement comme quelqu'un qui transmet le résultat de recherches tâtonnantes. Il sait ce qui se passe dans le cœur de l'homme. Il connaît et dévoile avec assurance le dessein du Père qui doit s'accomplir par lui, en sa mort et en sa résurrection, selon l'Ecriture dont il détermine le sens avec autorité. Il est le Serviteur d'un message qu'il a reçu, mais il est plus qu'un prophète, car le Fils voit et sait ce que requiert sa mission révélatrice et rédemptrice (*Jn*, 5, 19 ss).

L'harmonie intérieure d'une conscience aussi extraordinaire nous échappe et ne peut que nous échapper. Déjà le fond de notre conscience à nous n'est pas translucide pour nos propres regards. Les événements du Calvaire sont pour certains un objet de scandale ou

de risée, alors qu'en réalité ils manifestent la sagesse et la puissance de Dieu et de Celui que Dieu a voulu glorifier (*1 Cor.*, 1, 23-24). Nous devons en dire autant de l'incarnation elle-même. Quand nous répétons avec les anciens Conciles que le Christ est une personne en deux natures, nous sommes sûrs d'être dans la vérité, si nous tenons soigneusement compte du caractère analogique de nos termes humains appliqués à Dieu [9]. Même si la recherche s'impose toujours, nous le savons, la vérité divine n'est jamais pénétrable de part en part pour notre courte raison. Il en va de même pour nous devant le problème de la conscience du Christ.

CHAPITRE IV

Notre réponse au Christ

18. *Adhésion libre et totale au Dieu vivant*

Avec toute la gratitude de notre âme nous reconnaissons en Jésus la révélation du Père et le don suprême qu'il a fait à l'humanité qu'il a créée. Si cette humanité est devenue pécheresse, il a continué à l'aimer à ce point qu'il n'a pas épargné son propre Fils pour la sauver. Nous croyons que par l'incarnation, le sacrifice et l'exaltation de Jésus il veut faire de nous ses fils d'adoption en son Premier-né et nous transformer en une nouvelle créature, agréable à lui et utile à toute la race humaine. Mais pour que cette intention se réalise, il faut que, par la foi, nous acceptions le don qu'il nous transmet en nous envoyant l'Esprit de son Fils, Esprit de vérité et de vie, source de lumière et d'amour. Qu'importe donc si, pour l'accueillir, il nous faut traverser les ombres qui entourent le mystère ? Le contenu de la révélation ne peut être totalement transparent pour notre raison humaine ; sans quoi nous ne nous trouverions plus devant le Dieu vivant.

Le Christ nous encourage à accepter les limites de l'humain, l'impuissance, la faiblesse, l'humiliation, auxquelles nous sommes toujours exposés au milieu de nos progrès impressionnants. Il nous illumine sur le sens de la souffrance, sur le sens aussi de la mort qui est comme l'acte suprême de confiance en Dieu et comme la dernière purification de notre charité. C'est ainsi que par la théologie de la croix nous sommes portés vers l'espérance de la résurrection et que déjà maintenant nous vivons unis à Celui dont nous attendons le retour en gloire.

---

9. Concile Latran IV, *Denzinger*, 432.

Notre adhésion sera personnelle, libre et totale pour être digne de Dieu. Elle sera même libératrice, parce que l'obéissance de la foi rompt les liens qui nous enserrent dans le créé, le temporel et le limité. Elle sera un engagement sans restriction. Notre cœur que Dieu a fait pour lui et orienté vers lui, ne peut trouver qu'en lui sa pleine quiétude.

S'il est vrai que nous ne « possédons » jamais la connaissance d'un autre homme, à fortiori ne peut-on « posséder » la connaissance de Dieu. Ce que nous pouvons, c'est aller à la rencontre, à la recherche d'une présence. Dans cette démarche, il y a une souffrance pleine d'espérance, parce que Celui que nous recherchons est en même temps Celui qui veut se communiquer et qui nous a promis la rencontre plénière et définitive.

19. *Effort intellectuel et moral du chrétien*

Ne répondons pas au Seigneur par une démission de l'intelligence ou de notre volonté. La foi n'est pas une option aveugle ni une humiliante capitulation de notre raison.

Déjà le 1er Concile du Vatican nous avertit que nous n'honorons pas le Dieu révélateur en prétextant notre incapacité de comprendre. Au contraire, il nous invite à scruter la Parole de Dieu avec attention, avec sobriété et dans une attitude religieuse, pour nous laisser assimiler toujours davantage par cette Parole transformante. Ce sont les yeux purs qui verront Dieu, et plus nous cultiverons en nous les sentiments qui animaient le Christ Jésus, plus aussi le Saint-Esprit produira en nous ses fruits, dont les premiers sont la charité, la foi et la paix. Les simples de cœur recevront de lui les dons de sagesse et de science. Aucun chrétien n'est donc dispensé de l'effort d'approfondir et de purifier sa foi et de l'étudier selon ses moyens ; il ne peut la laisser s'atrophier au moment où la culture générale de l'humanité prend un si brillant essor. Les chrétiens doivent analyser le message sans pusillanimité et sans suffisance. Celui qui recherche les valeurs universelles du vrai, du bien et du beau, s'élèvera plus facilement à l'adoration du Créateur et à la contemplation du Verbe, venu dans le monde comme la vraie lumière qui éclaire tout homme[10]. Tout chrétien doit aider ses frères à faire cette découverte.

20. *Diffusion apostolique et évangélisation*

Le Concile qui vient de se terminer a insisté, avec une vigueur jamais égalée jusqu'à ce jour, sur notre devoir à tous, membres du

---

10. Concile Vatican II, *Gaudium et spes*, n. 57.

clergé, religieux ou laïcs, de coopérer, chacun pour sa part et d'après ses dons particuliers, à la diffusion du message. La Bonne Nouvelle qui nous est venue sans nos mérites, nous devons la répandre, nous devons engager toutes les nations à devenir les disciples de Jésus et nous faire, par tous les actes de notre vie, les témoins du Christ.

Sans doute, nous professons que la seule institution du salut, c'est l'Eglise catholique. Mais nous avons appris aussi de la bouche de saint Pierre qu'en toute nation (et aussi en tout temps) est agréable à Dieu celui qui le craint et pratique la justice (cfr *Actes*, 10, 35). Les plus rapprochés de nous sont tous nos frères qui s'honorent du nom de chrétiens et que nous aimons en lui. Mais Jésus est mort et ressuscité pour tous, même pour ceux qui l'ignorent. La grâce de son sacrifice ne sera jamais refusée à quiconque répond à l'appel. Tous appartiennent à la même humanité rachetée et s'ils suivent l'impulsion de l'Esprit ils répondront par un acte de charité surnaturelle au don de la rédemption, même s'ils ne connaissent pas le nom de leur Rédempteur. C'est lui qui les sauve par les mystères de son incarnation et de sa passion, dont l'Eglise, qui est son corps, continue l'application. Ils devront donc leur salut à un certain rattachement à l'Eglise, indiscernable à nos yeux humains. Si quelque part il y a une attitude religieuse vraie, c'est par le Christ qu'elle existe. Toutes ces considérations, loin de s'opposer, sont complémentaires les unes des autres. Elles soulignent vigoureusement le devoir missionnaire.

Il appartient à chacun de nous, qui sommes des privilégiés, de soutenir nos missionnaires qui sont au loin, dont nous admirons l'esprit de sacrifice, parfois même scellé de leur sang. L'évangélisation dans les nations lointaines comme du reste dans nos pays d'ancienne chrétienté n'est d'ailleurs pas l'apanage exclusif du clergé : tous les laïcs, membres d'une Eglise missionnaire, ont à y prendre leur part. En particulier les parents chrétiens sont tenus en toutes circonstances d'assurer à leurs enfants, par leur parole et par toute leur vie, une éducation solide à la foi et à la prière.

21. *L'aide à l'édification de la cité terrestre*

Le devoir d'évangélisation s'harmonise avec le devoir d'aider à humaniser la terre. Les chrétiens, porteurs d'un message d'amour, doivent coopérer avec autant d'ardeur que les autres à l'édification de la cité terrestre. C'est une mission qu'ils ont reçue de Dieu. Le Christ, en effet, n'est pas seulement le révélateur de Dieu, mais aussi le révélateur de l'homme et de sa vocation. Il veut réunir tous les hommes auprès de son Père, et les unir les uns aux autres dès ici-bas, par l'œuvre de la paix.

Le chrétien a le devoir impérieux d'aider ses frères dans leurs tâches temporelles. Il travaillera avec eux pour faire régner plus de justice, de bien-être et d'affection sincère en ce monde trop déchiré. Il leur montrera comment le Christ éclaire le sens de la vie et de la mort, de la souffrance et du travail, de l'évolution et de l'histoire. Sans le Christ, dans un monde sans Dieu, on n'échappera finalement pas au désespoir.

Les valeurs temporelles, auxquelles notre société est si attachée, jouissent d'une autonomie légitime, pendant tout le temps intermédiaire qui s'écoule entre l'Ascension du Christ et son Retour à la fin du monde. Ce temps est par excellence le temps de l'Esprit Saint travaillant dans et par les chrétiens pour le bien de tous. Les croyants, les premiers, y mettront de la charité et de la joie, de la justice et du dévouement. Les tâches humaines ne sont pas sans rapport avec le Christ qui nous jugera sur les œuvres temporelles que nous aurons accomplies ou omises en faveur des plus petits de ses frères. Si donc le chrétien s'offre pour la prise en charge d'un monde douloureusement pauvre, son activité profane elle-même ne contribuera-t-elle pas à l'instauration du Règne du Christ ?

La grâce d'en haut redoublera son ardeur qui ne cherche que le bien de ses frères. Mais il ne se résigne pas à enfermer ceux-ci dans les seuls horizons terrestres. Car le Christ a appelé tous les hommes à former le Peuple de Dieu et, de l'Eglise qu'il a instituée, il a fait comme l'âme de la communion et de la solidarité universelles. Si donc les hommes n'élèvent pas leurs regards plus haut, et en fait vers le Christ, ils risquent de perdre le courage et la confiance nécessaires pour construire une saine société humaine [11].

Certes, avec nos considérations, toutes fondées qu'elles soient, toutes les difficultés ne sont pas aplanies.

Confronté avec les exigences du christianisme selon toutes ses dimensions, le chrétien d'aujourd'hui comme celui d'hier fera siennes les paroles de saint Pierre et se tournera vers Jésus, le Fils du Dieu vivant, pour lui dire à travers les obscurités et les angoisses : « Seigneur à qui irons-nous ? C'est Toi qui as les paroles de la vie éternelle. Nous croyons et nous savons que Tu es le Saint de Dieu » (*Jn*, 6, 68-69).

Purifiée et approfondie, notre foi sera plus robuste et plus communicative, plus authentique et plus joyeuse. Elle sera plus bienfaisante que jamais pour toute la société des humains. Elle sera une réalité rayonnante : Jésus, le Christ, Fils de Dieu, Sauveur et Seigneur.

LES ÉVÊQUES DE BELGIQUE.

---

11. CONCILE VATICAN II, *Gaudium et spes*, n. 32.